

Peindre avec la lumière Éclairagiste

Ambre Sachet

Volume 39, Number 2, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95240ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sachet, A. (2021). Peindre avec la lumière : éclairagiste. *Ciné-Bulles*, 39(2), 26–29.

Peindre avec la lumière

AMBRE SACHET

Après la direction de la photographie, la prise de son et la scénarisation, *Ciné-Bulles* continue sa série sur les métiers du cinéma québécois dans lesquels les femmes sont minoritaires, mais de plus en plus nombreuses, avec le poste d'éclairagiste.

Selon la définition qu'en donne l'AQTIS (Association québécoise des techniciens et techniciennes de l'image et du son), l'éclairagiste est responsable de l'éclairage du plateau et œuvre, la plupart du temps, sous la supervision du directeur de la photographie ou du chef éclairagiste. Souvent mal connues, ses tâches consistent à déterminer le matériel nécessaire à faire l'éclairage du film, à obtenir celui-ci dans le respect des paramètres financiers, à installer et à désinstaller les appareils, ainsi qu'à placer, à ajuster, à filtrer, à colorer et à diffuser l'éclairage selon la vision du réalisateur et les besoins du scénario¹. L'éclairagiste Sinaj Lapointe voit son métier avant tout comme le travail d'une équipe qui crée une atmosphère avec la lumière: « On part de zéro ou de la position d'un personnage que l'on place dans une ambiance dramatique ou comique avant même qu'il y ait du son ou que la caméra ne tourne. » De son côté, Maude Turcot, qui revendique une éthique de travail plus qu'une méthode, aime le fait que sa profession soit à la fois physique et créative: « Quand tu es quinzième électro sur la liste, tu ne décides pas de la place de l'éclairage, mais lorsque tu fais partie des petites équipes, tu montes dans la hiérarchie. Le travail devient alors de plus en plus créatif et tu es directement en contact avec le directeur photo pour créer l'éclairage. »

Pour Flora Planchat, être éclairagiste ne se résume pas à brancher des lumières. Il faut avoir une connexion avec l'équipe afin d'aider l'histoire et la production. « Si ce que je fais

n'est pas bon pour le son, je vais parler avec le responsable du son. C'est important d'être attentionnée et consciente de l'environnement. » Sur le tournage de **Black Conflux** (2019) où elle était chef éclairagiste, elle a planifié avec la directrice photo Marie Davignon les moments qui pourraient s'avérer difficiles. « Une fenêtre trop haute, un extérieur sans lumière : on a trouvé des solutions avant le tournage pour ne pas gaspiller de temps et d'argent. On a "sauté", autrement dit, on a envoyé deux ou trois personnes à l'avance pour changer des ampoules, appliquer du gel et préparer la grosse lumière pour des plans extérieurs. » Quant à la chef éclairagiste Amélie Douville, influencée par son expérience en direction photo, elle pense souvent en termes d'images et de couleurs. « Tout dépend du ton du film, mais j'aime l'idée de peindre à l'écran ce qu'il y a dans la tête du réalisateur ou du directeur photo. Mes connaissances en photographie me permettent de savoir quelle caméra on a, quelle sensibilité on vise, quelle lentille on prend, quelles sources de lumière on utilise. » Quand il s'agit d'un film peu réaliste, elle s'attaque au changement des couleurs. Dans le cas contraire, le but est de reproduire l'éclairage quotidien avec les contraintes technologiques, en commençant, par exemple, avec la modulation des températures de couleur puisque le tout est vu par une caméra et non par un œil humain.

Éclairagistes et directeur photo sont les artistes-peintres du plateau : voilà la définition idéale du métier, selon Amélie Douville, qui s'incarne parfaitement sur le tournage de **Babysitter** (2021) : « L'approche de la réalisatrice Monia Chokri et de la directrice photo Josée Deshaies ressemble beaucoup à la mienne, elle est plus théâtrale, plus artistique que la moyenne. Quand on voulait des effets, on essayait de les créer le plus possible sur le plateau sans se rabattre sur la postproduction, comme c'est souvent le cas », détaille la chef éclairagiste qui affirme avoir retrouvé, avec ce long métrage, le goût de son métier souvent pollué par l'éclairage formaté de la publicité. « On a poussé les limites pour chaque tableau, même au niveau du jeu des comédiens. Tous les départements

1. « Définition des fonctions »; AQTIS (Alliance québécoise des techniciens et techniciennes de l'image et du son). Document disponible sur <http://www.aqtis.qc.ca>.



Flora Planchat (chapeau blanc) lors du tournage de *Slash/Back* à l'été 2019 sur l'île de Baffin et en compagnie de Micah Martin et Guy Godfree sur le plateau de *Maudie* en 2016

pouvaient bien faire leur boulot. On a fait ça en prenant le temps d'élaborer les ambiances qui traduisaient le mieux l'univers mental de Monia et de Josée.» Toutes les idées sont les bienvenues dans cette collaboration enrichissante, un avis partagé par Maude Turcot, *best girl* éclairagiste² sur ce tournage. «Un film comme *Babysitter*, c'est magique à faire, car la cinéaste et la directrice photo sont deux femmes très créatives qui laissent aussi la place aux idées des membres de l'équipe. On a pu jouer avec l'éclairage et peindre des images avec la lumière», explique l'éclairagiste qui se rappelle avoir pris beaucoup de plaisir sur ce tournage. «Chaque plan devait être une œuvre d'art, donc tout le monde a mis l'épaule à la roue et l'éclairage est devenu un personnage du film.»

Mais les expériences des éclairagistes n'ont pas toujours été aussi idylliques. Pour se faire une place dans le métier et malgré le fait que sa mère travaillait déjà sur des plateaux, Sinaj Lapointe a dû mettre les bouchées doubles. «Il faut que je travaille plus fort, que je crie plus fort», avance celle qui était sur les équipes des films *Le Trip à trois* (2017) et *Pieces of a Woman* (2020). «Les gens voulaient tourner avec moi, mais ça a pris cinq ou six ans avant que je ne fasse des projets de A à Z. C'était souvent des journées par-ci par-là.» Cette multitude d'expériences lui aura cependant permis de s'adapter à différentes équipes et d'apprendre une diversité de méthodes de travail sur un plateau. Parmi les opportunités qui ont propulsé sa carrière, Flora Planchat évoque le tournage de *The Shipping News* (2001): «Il y avait beaucoup d'hommes à cette époque qui se disaient que c'était bon d'avoir une femme qui

fait ce métier; ils étaient même ouverts à leur transmettre leurs connaissances. Christopher Porter, qui a été éclairagiste sur de nombreux films de Jim Jarmusch et mon mentor pendant huit ans, a demandé à Halifax et à Terre-Neuve s'il y avait une femme disponible pour compléter son équipe», explique la chef éclairagiste de *Maudie* (2016), Terre-Neuvienne d'origine. «J'étais jeune, je n'avais pas beaucoup d'expérience, mais il m'a choisie. Ça a été un cadeau incroyable, car j'étais à côté de lui tous les jours», précise celle qui occupait alors le poste de troisième éclairagiste.

Malgré que le milieu fût à 99% masculin à ses débuts en 1997, Amélie Douville n'a pas trouvé difficile de se faire une place. «Sans vouloir me lancer des fleurs, j'ai un caractère assez établi, ma mère m'a élevée avec une bonne confiance en moi. J'ai aussi un physique qui m'a permis de faire ce travail!», raconte celle qui a gagné ses galons, dans un premier temps, grâce à des habiletés acquises dans la régie d'éclairage au théâtre. Maude Turcot n'a pas non plus rencontré d'obstacles à ses débuts, même si elle se souvient de seulement quatre femmes éclairagistes-machinistes actives au Québec en 2010. «J'ai eu de très bons mentors qui m'ont montré le chemin et l'on m'a souvent dit que j'avais la bonne attitude. Je suis bosseuse et les tâches physiques ne me font pas peur, je n'attends pas que l'on vienne m'aider», justifie celle qui, comme toutes les éclairagistes qu'elle connaît, affirme ne jamais s'être souciée du fait qu'il s'agisse d'un «métier d'homme». «Dans ma carrière, j'ai rencontré une seule personne qui m'a fait un commentaire désobligeant. Je lui ai dit: "C'est quoi ton nom? Rappelle-moi de ne plus jamais travailler pour toi."» Sinaj Lapointe a, pour sa part, vécu les obstacles de plein fouet sur le plateau de *Death Race* (2008): «Il y avait une trentaine de gars et une femme dans l'équipe, moi. J'étais forte, mais je n'avais pas l'expérience que j'ai aujourd'hui et ça a été l'horreur à cause

2. Le *best boy* éclairagiste est un éclairagiste qui, en plus de ses tâches habituelles, assiste le chef éclairagiste dans la planification et la coordination du travail effectué par le département des éclairages. Il œuvre sous la supervision du chef éclairagiste. *Ibid.*

des agressions verbales et des propos sexistes que j'ai endurés. C'était constant. Je pleurais en rentrant chez moi, puis j'y retournais le lendemain pour faire mon job», raconte l'éclairagiste qui a tout de même trouvé la force de compléter ce contrat.

Si certains pensaient qu'Amélie Douville n'était pas à sa place au départ, la chef éclairagiste admet que la situation est différente aujourd'hui. Il en est de même pour Sinaj Lapointe, qui remarque que les mauvaises réactions sont de moins en moins courantes, en particulier au Québec où les équipes sont petites. « Il arrive encore à des directrices de production d'être surprises en m'appelant, mais les gens semblent fiers et aiment engager des femmes, on me le dit. J'ai beaucoup de tapes sur l'épaule et de soutien, mais ça reste un milieu masculin. » L'éclairagiste, qui affirme avoir vécu ses pires expériences au début de sa carrière, autant en termes d'obstacles que de relations humaines, explique que la situation a été en s'améliorant. Notamment, elle se souvient de belles collaborations avec des chefs éclairagistes, un élément essentiel de son métier. Pour preuve **La Chute de l'empire américain** de Denys Arcand, qui avait pour chef éclairagiste Daniel Dallaire, qu'elle considère comme un véritable artiste. « Chaque fois que je travaille avec lui, il encourage le directeur photo à aller vers un certain genre. Dans ce film dramatique avec un soupçon de comédie, les éclairages étaient très punchés, francs, et plus doux pour les plans avec Maripier Morin », souligne l'éclairagiste pour qui le principal défi, sur ce film, était de se battre contre le soleil. « On était dans des appartements du Vieux-Port avec de grandes fenêtres tout autour. Quand il

faisait très beau, ça devenait incontrôlable, mais j'ai accompagné le chef éclairagiste là-dedans et je trouve que l'on a bien fait ça. » Si la situation semble s'améliorer pour les femmes éclairagistes, un obstacle demeure, selon Flora Planchat et Sinaj Lapointe, à savoir la conciliation travail-famille. « C'est dommage, car j'ai dû choisir entre la carrière et le fait d'avoir des enfants », avoue Flora Planchat. « J'ai continué le cinéma et, pendant un bout, j'ai cru qu'il était trop tard. Si vous avez des enfants et que vos journées font 12 heures, c'est trop difficile, alors que c'est un rythme perçu comme normal pour un homme. »

Les chiffres indiquent que les femmes investissent de plus en plus le milieu de l'éclairage au Québec. Elles constituaient 6,92 % du département de l'AQTIS en 2016 contre 11,36 % en 2019³. Voir des pionnières comme Amélie Douville à l'œuvre aura assurément incité des femmes à choisir ce métier, selon Maude Turcot. La doyenne du quatuor interviewé dans le cadre de cet article se rappelle, dans ses jeunes années, n'avoir vu travailler qu'une seule autre femme en éclairage, Carole Gosselin, qui était son aînée d'une vingtaine d'années. « Je crois que j'ai été l'une des plus jeunes femmes chefs éclairagistes syndiquées à l'APVQ⁴, avant l'AQTIS », s'amuse Amélie Douville, un modèle également pour Sinaj Lapointe. Maude Turcot, qui se souvient de leur première rencontre sur un

3. Chiffres communiqués par l'AQTIS, tableaux : proportion homme/femme des individus ayant été éclairagistes en 2016 et en 2019.

4. Association des professionnels de la vidéo du Québec.



Amélie Douville



Maude Turcot est aussi opératrice de Steadicam. On la voit ici sur le tournage du court métrage **Saleté** de Vincent Wilson. — Photo: Julien Hey Lee



Sinaj Lapointe sur le plateau de **La Chute de l'empire américain** et, ci-contre, grimpée sur l'une de ces colonnes d'éclairage lors d'un tournage en Espagne.

plateau, dit avoir tout de suite voulu travailler avec elle. « C'est un modèle de femme qui s'affirme, qui a une attitude extraordinaire sur un plateau. Ça te donne confiance et une belle ouverture d'esprit, une belle façon de communiquer et la possibilité d'apprendre des choses. » Les deux femmes ont notamment œuvré ensemble sur **Antigone** (2019), un film que l'on n'éclaire pas selon Maude Turcot. « Sophie Deraspe appartient à cette catégorie de directeurs photo [NDLR: Deraspe est aussi la réalisatrice de ce film] qui veulent tourner sans recourir à un éclairage artificiel. Souvent, on entrait dans un endroit et il fallait cacher des petites lumières pour être sûres d'avoir le bon niveau d'éclairage dans la pièce pour voir quelque chose », décrit Maude Turcot. « On s'amusait à dissimuler des ampoules un peu partout, Sophie arrivait et disait "Oh! Super, bon, on tourne!" C'était comme un jeu avec Amélie Douville pour trouver l'éclairage qui serait le plus naturel possible. »

L'importance des modèles féminins, de plus en plus nombreux, résonne avec l'expérience de Flora Planchat. Celle-ci compte parmi ses premiers tournages deux films dont les équipes étaient majoritairement composées de femmes, le premier réalisé grâce à la coopérative de films NIFCO⁵ de Terre-Neuve. « Il y avait plein de femmes. J'ai fait beaucoup d'éclairage pour ce film, **Broken Heart**, et c'était très intéressant. La plupart des gens de la classe voulaient se tourner vers d'autres métiers, comme réalisateur par exemple. Moi, j'avais un intérêt pour la technique, la caméra et l'éclairage », explique l'éclairagiste pour qui le second projet auquel elle a travaillé a été tout aussi marquant. « C'était un petit film d'art avec une équipe entièrement féminine, **The Last Supper**. Ce qui m'a permis de voir que c'était possible. Il y a beaucoup de femmes dans le milieu du cinéma à Terre-Neuve, des productrices, des réalisatrices, des scénaristes. Des femmes fortes qui, quand elles veulent quelque chose, le font. » Parmi les productions



qu'elle choisit, Flora Planchat favorise celles où elle peut à son tour partager ses connaissances du métier.

La profession, toujours exigeante physiquement, reste encore l'apanage des hommes. Flora Planchat l'admet, il est rare de pratiquer le métier à 60 ans passés tant le corps est sollicité. L'éclairagiste de **Pays** (2016) peut aujourd'hui se payer le luxe de choisir ses collaborations et ne plus courir dans le bois avec des câbles et des lumières comme elle a pu le faire à ses débuts, par exemple sur le tournage de **La Forteresse suspendue** (2001). Maude Turcot révèle d'ailleurs avoir souvent eu ce genre de discussion avec de jeunes assistantes de production qui voulaient s'essayer à l'éclairage. « Chaque fois, je leur dis "Essaie-le. Même si maintenant tu n'as pas la force physique, ça se développe en travaillant." Il y a toujours du monde pour t'aider parmi les électros et les machinos, on est une équipe, donc on n'est pas là pour *pitcher* sur les autres sinon le film ne se ferait pas », précise l'éclairagiste pour qui il s'agit aussi d'une histoire de personnalité. « Être là, présente, active, réveillée, souriante. Alors, je préfère engager une recrue qui en veut plutôt qu'un vieux qui chiale (rires). » *Idem* pour Amélie Douville qui veille à toujours recruter des femmes dans ses équipes, à tel point qu'elle est reconnue pour cela dans le milieu. « Voir ces personnes travailler sur les plateaux, cela fait en sorte que les autres équipes se rendent compte que la présence d'une femme ne constitue pas un handicap; au contraire, c'est une plus-value. C'est dans l'équilibre que l'on va chercher les meilleurs mariages. » ☑

5. Newfoundland Independent Filmmakers Co-operative.